



# A l'écoute du texte

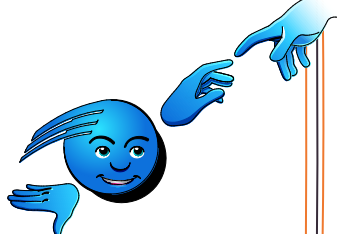
« Je vois, je veux, je prends »

Genèse 3.1-6

## Question

### brise-glace :

Pourquoi, si l'objectif est de ne pas pécher, Dieu a-t-il placé au centre de l'Eden l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?



## JE M'APPROCHE

Le livre de la Genèse s'inscrit dans la grande tradition des récits des origines, que l'on retrouve non seulement en Israël, mais aussi en Mésopotamie (Enûma Elish), en Australie (traditions orales des Aborigènes), au Japon (traditions du peuple Aïnu), etc. Le peuple de la Bible cherche à savoir d'où il est issu et cela passe par la relation des origines du monde, dans son ensemble. Si le premier récit de la création (Gn 1.1 – 2.3) insiste sur la puissance créatrice de Dieu, le second récit (Gn 2.4-25) montre l'homme comme participant à son œuvre (Gn 2.19-20).

## J'OBSERVE

Le récit de la chute (Gn 3) est dans la continuité du deuxième récit de la création, avec lequel il forme un ensemble. Il ne s'agit donc pas seulement de décrire comment le monde est apparu, mais aussi comment le péché, le « mal », est entré dans le monde. Or, cela arrive quand le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est consommé par nos premiers parents (Gn 3.6-7), alors que Dieu l'avait formellement interdit à l'homme (Gn 2.16-17).

« Le bien et le mal » est une expression qui, dans la culture hébraïque, signifie « tout ». On trouve, en plusieurs endroits de la Bible, des tournures de phrase comparables, où l'on désigne les extrêmes, pour donner le sens de totalité. Par exemple, l'expression « jeunes et vieux » (Jr 31.13) veut dire « tout le monde ». Connaître le bien et le mal veut donc dire avoir une connaissance intime, profonde, de toute la création, puisque le mot « connaître », en hébreu, désigne une expérience intime (voir par exemple Gn 4.1, traditionnellement traduit par : « Adam connut Eve »). Normalement, une telle connaissance, qui est bonne en elle-même, n'est accessible qu'à Dieu. Mais Eve, puis Adam, chercheront à se l'approprier, sur les conseils du serpent (Gn 3.4-5).

- Comment le serpent s'y prend-il pour insinuer que le fruit est désirable ? A quoi, chez Dieu, le serpent oppose-t-il son discours ?
- Observons le vocabulaire des sensations, employé dans le verset 6 ; à quelle partie du corps est-il principalement fait référence ? (Pour compléter l'étude, on peut se référer à 1 Jean 2.16 et voir à quoi est rattachée la convoitise.)
- Sur quelle partie de leur corps, l'homme et la femme ressentent les effets du péché (verset 7) ? De quoi, chez Dieu, essaient-ils de se cacher, au verset 8 ? Pourquoi ?
- L'insistance sur l'organe de la vue, dans notre passage, donne une idée du rapport aux autres et au monde entraîné par le péché. Un rapport fait de honte et de culpabilité, amenant finalement à la mort. Mais notre passage donne aussi à comprendre quelle est la racine du péché et celui-ci commence, semble-t-il, par la vue. Comparons avec ce que Jésus dit en Mt 5.27-30 : est-ce le regard lui-même qui pose problème ? N'est-ce pas plutôt la façon de regarder ? Pouvons-nous trouver des exemples bibliques, ou non bibliques ?



## J'ADHERE

On dit couramment que si Dieu a placé au centre du jardin l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'était pour donner aux humains le choix. En réalité, cet arbre, qui est placé par Dieu lui-même, donc qui est une bonne chose, permet aux habitants de l'Eden de faire l'expérience de la limite. Dieu se limite, tout d'abord, en permettant à l'homme de lui désobéir : la collaboration de l'homme ne peut être que volontaire, Dieu refuse de lui imposer sa volonté. Il demande ensuite à Adam de se limiter à ce qui lui revient, ce que Dieu lui donne, c'est-à-dire tous les arbres du jardin, sauf un. Accomplir la volonté de Dieu, dans ce contexte, revient donc à respecter ce qui revient à chacun, à autrui bien entendu, mais aussi à Dieu.

Au contraire, un certain regard, que nous pouvons poser sur les autres, ou sur les choses, ou même sur Dieu (voir Es 14.9-15) peut nous conduire à chercher à nous les approprier de façon illégitime, d'une façon qui ne les respecte pas dans leur intégrité.

- Revoyons la « question brise-glace » : répondrions-nous différemment à cette question, maintenant que nous avons étudié le texte ? Si oui, qu'en conclure ?
- Est-il un domaine, dans la vie, qui puisse se passer de limites ? Si oui, lequel et pourquoi ?
- Quelles sont les limites nécessaires, dans notre vie personnelle, qui permettent de bonnes relations à autrui ?
- Comment intégrer et faire intégrer le sens de la limite (par exemple, dans l'éducation des enfants) ?

## JE MEDITE ET JE PRIE

Nous avons tous vécu des expériences de transgressions des limites, pour le malheur des autres ou le nôtre. Voyons ce qui, dans notre existence, nous semble « passer les bornes » et prions notre Dieu qui, lui, connaît la limite de toute chose, de nous donner le discernement et la force de donner sa juste place à chacun et à chaque chose.